Notre plus grand poète : Juste Olivier

Autor(en): **Jean / Olivier, Juste**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-229896

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Notre plus grand poète

Juste Olivier

par JEAN DES SAPINS

On ne saurait laisser s'écouler l'année 1956 sans rappeler aux Vaudois que c'est le quatre-vingtième anniversaire de la mort de Juste Olivier, notre plus grand poète.

Nature sensible, rêveuse et mystique. Vaudois par le bon sens et l'intelligence curieuse, Juste Olivier ne fut pas seulement poète, mais fit œuvre d'historien en publiant cet ouvrage plein d'érudition intitulé *Le Canton de Vaud.*

Né à Eysins en 1807, fils d'agriculteur, il suivit son père dans les travaux des champs et garda les vaches avec son frère Urbain, l'aimable conteur villageois.

Il a vécu cette vie campagnarde, si bien faite pour ouvrir des horizons à un poète et toute remplie de cette beauté que seule la nature peut révéler aux âmes d'élite. Il fut un petit écolier à l'école de son village et en évoqua le souvenir dans des vers qu'il adressa à sa mère :

Tu nous éveilles pour l'école,
Et, du ravin, nous franchissons.
Le gai sentier qui dégringole,
Ainsi que nous par les buissons.

Il fut élève du collège de Nyon, sur ces bancs rustiques où devaient s'asseoir, plus tard, deux écrivains de chez nous : Edouard Rod et Albert Bonnard.

Il entra à l'Académie de Lausanne et y remporta ses premiers succès littéraires. Il fit la connaissance de Caroline Ruchet — celle qui devait être la compagne de toute sa vie — poète également et avec laquelle il composa ce poème *Les Deux Voix.*

Ses études terminées, Juste Olivier se rendit à Paris où il fréquenta divers milieux littéraires, puis vint à Neuchâtel où il occupa la chaire de littérature. Ensuite, il fut appelé à Lausanne. Il se lia avec Sainte-Beuve, le grand critique français qui vint, dans la capitale vaudoise, en 1837, donner un cours sur *Port-Royal.* Pendant douze ans, Juste Olivier enseigna l'histoire aux étudiants et exerça, sur eux, une influence aussi

profonde que décisive, leur communiquant la « flamme sacrée ».

Ce beau temps prit fin avec la révolution de 1845. Les nouveaux maîtres du pays révoquèrent, d'un trait de plume, Alexandre Vinet, Jean-Jacques Porchat et Charles Secrétan. Juste Olivier, qui avait prévu le coup, donna sa démission.

« Il fallut — a dit Philippe Godet dans son *Histoire littéraire de la Suisse française* — la tourmente de 1845 pour enlever le maître aux élèves qui le chérissaient. Destitué avec la plupart de ses collègues, Olivier dut aller chercher son pain loin de ce pays qu'il aimait tant et qui le payait d'ingratitude. Il s'établit à Paris, y vécut péniblement de son labeur d'écrivain et de professeur jusqu'en 1870. Pendant vingt-cinq ans, il eut les yeux tournés vers le rivage natal. »

C'est dans l'exil qu'il publia ses *Chansons lointaines*, puis les *Chansons du soir*, toutes empreintes d'une mélancolie grave et résignée :

Le soir, quand on est deux dans l'ombre
[qui s'amasse
Et monte à la fenêtre où l'on aime à
[s'asseoir,
Il nous revient des airs qu'on se chante
[à voix basse.
Le soir !

LIRE LA BONNE ADRESSE

PERRENOUD & Cie
Horlogers - Bijoutiers - Orfèvres
Rue Pépinet 1 **LAUSANNE**

Il faudrait citer encore d'autres ouvrages *Le pré aux Noisettes* et *Sentiers de montagne*. Qu'il nous suffise de dire que Juste Olivier, comme tout bon Vaudois, avait le sens de l'humour. Relisons ses *Marionnettes* et relevons ces quelques vers, toujours actuels :

Potentats assis
Sur un trône
Grand d'un aune,
Potentats assis
Sur un trône de soucis.

Et plus loin :

Faiseurs de traités,
Diplomates
En cravates,
Faiseurs de traités,
Toujours inexécutés.

Mais ce qui nous tient à cœur, à nous autres Vaudois, c'est son grand ouvrage *Le Canton de Vaud*, paru en 1837. Ce n'est pas une histoire, mais plutôt un tableau où la nature, autant que l'homme, tient sa place. Ecoutons-le :

... Je me suis adressé à tout ce qui est de nous et à nous ; j'ai appelé les monts, le lac, les rochers et la terre, les fleuves des vallées, les oiseaux des bois et toutes les créatures, à mettre leurs voix dans le bruit triste et gai de notre petite existence, qui s'en va aussi bourdonnant au soleil.

On a comparé Olivier à Michelet parce que, comme le grand historien français, il a su, par la profondeur de sa sensibilité, faire revivre l'image de notre peuple. Il met en valeur chaque site et chaque paysage.

Après avoir dit que « le Jura est le spectateur des Alpes », il ajoute :

... Voyez les Alpes et voyez le Jura. les deux gardiens qui veillent à nos portes. Quelle pose différente ! Les Alpes sont debout, la tête haute. Au-

près d'elles, le Jura semble assis, ou, s'il se lève, il marche paisiblement, sans fracas, et sans bonds, pour fournir sa carrière d'une façon gracieuse et courtoise, mais sans élan sublime. Il se présente avec simplicité et une sorte de prudence. Rien d'inattendu, d'exubérant, de folâtre, de magnifiquement inutile, comme celles que nous lui comparons. Au contraire, un maintien bien réglé, une austérité calme et digne, même un peu sombre ; un air morne et froid.

Tout le monde sait qu'après son retour de Paris, Juste Olivier vint à Gryon et parcourut la Suisse romande en donnant des conférences où il lisait ses vers. Il eut encore quelques joies, notamment celle de chanter les coutumes des Alpes vaudoises, ces « miété », ce qui nous valut cette poésie universellement connue :

Voici la Mi-Été
Bergers de nos montagnes...

Parmi les derniers vers qu'il écrivit, il faut citer celui qui a été gravé sur un cadran solaire :

Le Temps s'en va, mais l'Eternité reste.

Juste Olivier mourut en janvier 1876.

Enfin, il y a lieu de citer encore cette *Chanson dernière* qui résume toute sa vie :

J'ai chanté pour mes amis,
Pour tous ceux que j'aime :
J'ai chanté pour mon pays,
Et sur plus d'un thème.
Quelqu'un s'en souviendra-t-il ?
Adieu, chanson, ma chanson
Dernière !

Quelqu'un s'en souviendra-t-il ? Oui ! gardons le souvenir de notre plus grand poète.

SI VOUS ALLEZ...

... à Baulmes, histoire de voir le « nevau » dont nous a entretenu si savamment M. Bossard, grimpez sur la colline de Saint-André pour visiter l'ancienne église, à la belle porte gothique, et aussi admirer la vue étendue qui s'offre à vos yeux. En vous y rendant, vous passerez à côté de la cure. Il y avait autrefois là un château, et la cure occupe un partie de l'ancienne construction. On ne peut parler avec assurance de la date où il fut élevé, ce pourrait être dans la première moitié du XIVe siècle, après un incendie qui détruisit presque complètement le village de Baulmes. Les Armagnacs — vous vous souvenez de la bataille de Saint-Jacques — furent une véritable plaie. Comme ils devenaient menaçants, on décida, en 1441, de renforcer et d'augmenter les défenses du château et celles du village.

Des trouvailles faites dans les grottes des rochers voisins attestent l'ancienneté du village.

Le duc Félix Chramnelène construisit, en 652, le prieuré de Sainte-Marie. Il a disparu, comme a disparu aussi une église romane remontant au XIe siècle.

Ad. Decollogny.